

/de donner à/ votre âme l'amour de Dieu, de préférer ce bien à tous les biens de la terre, cette vertu à toutes les vertus.

Il me faudrait maintenant pour éveiller en vous ce sentiment, vous énumérer et vous développer une à une toutes les raisons que nous avons d'aimer Notre Seigneur, mais je suis effrayé de cette tâche. En ne consacrant qu'à cela tout le temps que nous avons à passer encore ensemble jusqu'au jour de Pâques, nous n'arriverions pas à tout dire, et nous avons d'autres sujets à traiter. Il nous faut donc nécessairement nous borner, malgré notre désir et nos regrets.

Et comme la première blessure que le saint amour fait au cœur part de l'admiration causée en notre âme par la contemplation des beautés divines, j'aurais voulu vous montrer comment Notre Seigneur réunit en sa seule personne toutes les grandeurs, les beautés, les perfections et les amabilités divines, puisqu'il est Dieu, et ce qui nous émeut davantage peut-être parce que cela nous touche de plus près, comment il possède en lui-même aussi toutes les beautés, toutes les perfections, toutes les amabilités de toutes les créatures, qui nous séduisent tant quelquefois, car en même temps qu'il est Dieu il est aussi le plus parfait et le plus beau de tous les hommes - *speciosus forma præ filiis hominum*.

Et après cela, nous aurions conclu avec S. François de Sales: "Pour donner notre amour à Jésus-Christ et un amour sans mesure: "ne suffirait-il pas que Dieu eût publié une permission par laquelle il nous eût donné congé de l'aimer, comme (autrefois) Laban permit à Jacob d'aimer Rachel et de la gagner par ses services." (Amour de Dieu, liv.2, ch.8).

Allant ensuite plus avant, j'aurais voulu vous montrer le Seigneur (bien qu'il se suffisait amplement à Lui-même et n'ayant nul besoin de nous), vous le montrer cependant nous priant et nous suppliant de l'aimer, nous tendant les mains avec supplications et prières, le divin Mendiant! comme si les rôles fussent intervertis, qu'il fût une pauvre et nécessiteuse créature et que nous fussions des Dieux!...

Puis, comme /parce que/ ces prières d'un Dieu ne devaient pas suffire à gagner nos cœurs, vous l'auriez vu déployant sa toute-puissance, et au milieu des foudres et des éclairs, du haut du Mont Sinai, nous dicter ses volontés suprêmes, et tout ce déploiement de force venant aboutir, à quoi? Encore à l'amour; car tous ses



commandements, il nous a avertis lui-même, se réduisent à ce seul commandement, le premier et le plus grand de tous: Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces.

Et pour nous exciter davantage à l'aimer, pour ne négliger aucun moyen de se gagner nos cœurs, vous l'auriez entendu nous promettre, si nous l'aimions, de nous aimer lui-même, nous, misérables créatures d'un jour, lui! l'Être plein, éternel, incréé! Et, si nous refusions encore de nous rendre, nous menacer de sa colère et de ses représailles: "quia vocavi, et renuistis, extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret, despexistis omne consilium meum... ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id, quod timebatis, adveniret." (Prov.1,24,26)

Pour descendre /en venir/ à de telles extrémités, Mes Frères, quel amour ne faut-il pas quand on est Dieu!

Mais le Seigneur, qui a fait nos âmes ne pouvait pas ignorer que le bon moyen de capter l'amour d'une âme, c'est de l'aimer soi-même le premier, aussi nous a-t-il aimés le premier; et laissant de côté toutes les autres considérations d'une autre nature, laissant aussi dans l'ombre toute la longue chaîne des bienfaits sans nombre dont il nous a comblés: bienfaits de la nature, bienfaits de la grâce, bienfaits en cette vie, bienfaits après la mort, bienfaits généraux et bienfaits particuliers, laissant, dis-je, de côté toutes ces raisons, si puissantes qu'elles soient de lui donner tout notre amour, je veux m'attacher ce soir au développement de cette seule pensée: Il nous a aimés le premier. C'est en cela, dit S. Jean, qu'éclate surtout l'amour de Dieu pour nous, c'est que ce n'est point nous qui avons aimé Dieu; c'est Lui qui nous a aimés le premier. In hoc est charitas, non quasi nos dilexerimus Deum, sed quoniam ipse prior dilexit nos. (1.Joan.4,10)

Esprit Saint, vous qui avez le secret de l'amour immense dont nous a aimés le Seigneur, puisque vous êtes vous même l'amour, Esprit d'amour, faites-nous bien comprendre combien nous sommes tenus d'aimer à notre tour, nous vous le demandons par l'intercession de celle par qui nous sont venus tant de biens.

Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il n'a besoin

Ave Maria.

(Note marginale) Dixi Dominus, Deus meus



Je vois en Jésus-Christ deux êtres: le Dieu et l'homme-Dieu.

Dieu nous a aimés le premier et cela d'une double manière:

I. Comme Dieu - Il nous a aimés alors que nous n'étions rien encore et que nous n'avions rien fait pour le mériter.

II. Comme Homme-Dieu - Il nous a aimés alors même que nous étions coupables et dignes dès lors d'être à jamais frustrés de son amour.

Il a fait l'homme et il s'est fait homme - La première et la deuxième créations, voilà bien les deux signes les plus éclatants qu'il nous ait donnés de son amour.

I.

Au fond de tout amour créé il y a une goutte au moins d'égoïsme, et cela ne peut être autrement parce que l'homme a été fait pour être heureux, c'est son inclination irrésistible, et en tout ce qu'il fait, il est mû, même sans y prendre garde, même sans le vouloir, il est mû instinctivement par ce besoin d'être heureux, il cherche instinctivement son avantage et son bonheur, et resserré dans ces limites cet instinct est légitime, il nous vient de Dieu. Prenons des exemples: Quand vous vous attachez à une autre âme, c'est qu'il vous manque quelque chose au cœur et que vous espérez trouver là, en partie au moins, un aliment à votre faim. Jusque dans l'amour surnaturel lui-même, le plus désintéressé de tous les amours d'ici-bas, ce grain d'égoïsme se retrouve encore et on ne peut l'en chasser. Quand votre charité vous incline vers un misérable à soulager ou une pauvre âme à guérir, si vous êtes chrétiens, vous y cherchez instinctivement, malgré vous, le moyen de plaire davantage au Dieu à qui vous avez voué votre vie et qui doit vous récompenser un jour en se donnant à vous. Et si vous n'étiez pas chrétiens, instinctivement encore vous y chercheriez la joie de votre conscience, la joie du bien accompli.

Il n'en est pas ainsi de Dieu. Il n'a besoin

(Note marginale:) Dixi Domino, Deus meus es tu.



de nous ni de personne et quand il aime, c'est d'un amour entièrement gratuit. Et au lieu que nous, si bons, si parfaits, si généreux que vous nous supposiez, nous sommes absolument incapables d'aimer ce qui n'est pas encore ou seulement ce que nous ne connaissons pas, Dieu nous a aimés, Lui! de toute éternité. In caritate perpetua dilexi te. Je t'ai aimé d'un amour éternel, nous dit-il, par son prophète, et ideo attraxi te miserans, et c'est pour cela que, par pitié, je t'ai attiré à moi, je t'ai attiré à la vie. Notre mère ne nous aimait pas encore et Dieu nous aimait; notre mère ne songeait pas encore à nous et Dieu déjà nous aimait; notre mère n'existait même pas encore et Dieu nous aimait déjà; ce monde lui-même n'était pas encore sorti des mains du Tout-Puissant que déjà le Tout-Puissant nous aimait, vous, moi, nous tous tant que nous sommes et tous ceux qui ont été et tous ceux qui seront après nous. (a)

Dieu nous a aimés de toute éternité et non pas d'une amitié stérile, comme le sont trop souvent les prétendues amitiés d'ici-bas, mais il nous a aimés jusqu'à nous tirer du néant, jusqu'à nous doter d'une âme immortelle, intelligente et libre comme lui.

Mais puisque nous voici venus à la création de l'âme humaine, voyons comment Dieu nous a traités, et méditons ensemble, si vous le voulez bien, le texte sacré, dans quelques mots nous trouverons tout un monde, tout un abîme de bonté, d'amour pour nous. (b)

Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae (Gen. 11,7). Dieu, nous dit l'auteur sacré parlant du premier homme, "Dieu souffle sur sa face l'esprit de vie." (c)

Arrêtons-nous à ces simples paroles, si simples et si profondes pourtant et tout d'abord méditons ce premier mot: inspiravit.

Pour former le corps de l'homme il a pris un peu du limon de la terre et l'a pétri de ses mains, non pas que Dieu ait des mains, ce n'est pas là ce que veut dire l'Auteur sacré, mais il nous veut faire entendre par

(a: note marginale:) ea quae non sunt sicut ea quae sunt.

(b: variante:) Dieu nous a donné un corps et une âme, mais il faut voir comment il nous les a donnés.

(c: note marginale:) Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae (Gen. 2,7) - Insufflavit ei spiritum vitalem (Sap. 15,11)-



là le soin plus particulier que Dieu a apporté à la formation du corps de l'homme et l'honneur plus particulier qu'il lui a rendu car toutes les autres choses il les a tirées du néant, il les a créées, mais le corps de l'homme il l'a formé des éléments déjà créés et déjà préparés par sa Providence.

Donc, pour nous servir de la figure employée par les Saintes Lettres, Dieu a formé le corps de l'homme de ses mains, et par ce contact divin, il lui a communiqué une force, une grâce, une souplesse, une pureté, une dignité, une excellence qu'aucune autre créature douée d'un corps, ne peut lui disputer. Mais son âme, d'où l'a-t-il tirée? De sa poitrine, de son coeur. Insufflavit, il a soufflé. "Ce n'est pas qu'il ait une bouche pour souffler à la façon des hommes, remarque Bossuet, mais c'est pour nous faire entendre qu'il estime cette âme et la tient chère comme une respiration de sa propre vie... l'Ecriture, en nous disant que l'âme est un souffle de sa poitrine, nous veut exprimer qu'il l'a produite dans une affection si particulière et si tendre, que c'est comme s'il l'avait tirée de la région de son coeur. Insufflavit." (Conseils de piété tirés de Bossuet, p.31).

Notre âme est donc comme une respiration de Dieu, qu'est-ce à dire sinon que, "comme le souffle ou la respiration n'est qu'une sortie ou une rentrée continue de l'air qui s'en va visiter le coeur, qui ne le quitte qu'un seul moment, et puis y retourne aussitôt pour le rafraîchir... De même notre âme n'est sortie de Dieu que pour y rentrer, il ne l'a respirée que pour l'aspirer de nouveau. Que si elle a comme soulagé son coeur quand elle en est sortie, il semble qu'elle le rafraîchisse en quelque manière et qu'elle le console quand elle retourne à lui par quelque aspiration (réaction) amoureuse. Oh! si nous savions ce que notre âme est au coeur de Dieu, nous n'aurions pas le courage de lui refuser notre âme, ni de priver notre âme plus longtemps d'un tel bonheur. Elle ne saurait vivre sans Lui, et il n'est pas content (satisfait) sans elle. C'est plus incomparable que la respiration n'est à notre coeur." (Bossuet, ut supra, p.31 et 32).

Pourquívons la méditation du texte sacré.



Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae - Il souffla sur sa face l'esprit de vie. "Que veut dire cette merveilleuse expression? Quel mystère nous cache-t-elle? car rien n'est en vain dans ce que Dieu a inspiré. Quel est le sens caché de cet Esprit de vie descendu dans le cœur de l'homme sous le souffle du cœur de Dieu?"

"Souvenez-vous que Dieu n'a que deux voies pour produire tout en Lui-même: en l'une il parle et il produit son Fils unique, que nous appelons son Verbe, sa Parole; en l'autre il ne parle pas mais il soupire et il produit de son cœur (a), c'est à dire de sa volonté, son divin amour, que nous appelons son Saint Esprit; et cet Esprit adorable est la clôture et l'accomplissement de tout ce qu'il fait en Lui-même. En considérant si Dieu ne fait pas quelque chose de semblable en dehors de Lui, il semble qu'il a produit toutes les créatures par deux voies, en parlant et en soupirant. Premièrement il créa tous les êtres qui composent ce grand univers, mais c'est en parlant: Fiat lux, fiat firmamentum (Gen.1, 3.6). "Dixit et facta sunt."- Et quand il vient après tout cela à produire notre âme ce n'est pas en parlant, mais c'est en soupirant. C'est ainsi que l'Ecriture Sainte nous en parle; puis elle ajoute que cette dernière production de l'esprit, fut la clôture et l'accomplissement de toutes les œuvres de Dieu au-dehors de lui-même, et qu'il se reposa comme dans une divine complaisance d'un si bel ouvrage."

"Où est une âme tant soit peu éclairée qui ne soit pas transportée de joie si elle considère ici la convenance et la liaison admirable que Dieu a voulu mettre entre son Esprit et notre esprit. Le Saint Esprit est un sacré soupir du cœur de Dieu qui le comble d'une joie infinie en Lui-même; et notre âme est un souffle de la poitrine de Dieu qui lui donne de la complaisance au dehors de Lui-même. (b). Le Saint Esprit est la dernière des ineffables productions de Dieu en Lui-même, et notre âme est la dernière de toutes les admirables productions de Dieu au dehors de lui-même." (Bossuet, ut supra, p.32)

(a: variante:) ...ce que nous nommons son soupir, son souffle, son Esprit, son Amour: l'Esprit Saint.

(b: note marginale:) Deliciae meae esse cum filiis hominum.



Et que veut dire tout cela sinon que l'Esprit de Dieu étant le lien sacré d'amour qui rattache éternellement à Dieu le Verbe qu'il a produit en Lui-même, de même notre âme doit être comme un foyer, comme un lien d'amour sacré qui rattache incessamment à Dieu toutes les créatures qu'il a produites par son Verbe hors de lui-même. (a) Ajoutons à cela que Dieu ne nous a pas seulement donné une âme faite à son image, mais il nous a faits encore participants de sa vie divine en élevant l'homme au jour même de sa création, de l'état de nature à l'état de grâce, de la condition de serviteur à celle d'enfant et d'ami.

Et voilà donc, Mes Frères, comment Dieu nous a aimés et nous a prédestinés à l'aimer.

Notre âme est un souffle sorti du coeur de Dieu mais pour y retourner aussitôt, comme l'air sort de nos poitrines et y rentre.

Et comme l'Esprit Saint est le lien qui ratta-

(a: première rédaction:) Qu'on me demande après cela si Dieu, en nous créant, à eu le désir que nous l'aimions! comme s'il n'a pas tout fait pour cela, puisque nous venons de l'apprendre par les Saintes Lettres elles-mêmes, que notre âme est un souffle sorti un instant du coeur de Dieu sous l'inspiration de l'amour, mais pour y rentrer aussitôt et lui donner le rafraîchissement et la joie que donne l'amour, et encore qu'au lieu que tous les êtres ont été produits hors de Dieu sur le modèle de la production du Verbe, par une parole, notre âme au contraire a eu pour type de sa création la production même de l'Esprit Saint qui est l'amour même, l'amour substantiel, l'amour incréé, l'amour éternel de Dieu pour Lui-même, et que dès lors si toutes les autres créatures ont reçu pour mission de publier partout les louanges de Dieu et ses admirables perfections, notre première mission à nous, notre mission capitale est de l'aimer.

La conclusion ne vous semble-t-elle pas bien claire et rigoureuse? Mais laissons de côté cette première création où Dieu a fait l'homme, et passons à ce que l'Eglise nomme la seconde, où la nouvelle création, celle où Dieu s'est fait homme, et en se faisant semblable à nous, a restauré dans notre âme l'ancien édifice élevé primitivement par sa grâce dans l'âme de l'homme, et si tôt ruiné par le péché.

(b) Amour de Dieu S. P. 185 L. 2.



che à Dieu le Verbe, de même notre âme, notre esprit, est le lien mystérieux qui doit relier à Dieu toutes les créatures que le Verbe a produites, et nous-mêmes.

Voilà, je le répète, comment Dieu nous a aimés avant même que nous ne fussions encore, et dès lors avant que nous eussions rien fait pour le mériter. (a)

II.

Dieu a fait plus encore. Il nous a aimés pécheurs et non point d'un amour stérile encore, mais aimés jusqu'à nous faire les premières avances, jusqu'à nous restituer la grâce perdue et au prix de son sang, jusqu'à restaurer de ses mains, et sur de plus grandes proportions encore, l'antique édifice élevé par sa grâce dans l'âme de l'homme, aux jours de la création, et si tôt ruiné par le péché.

C'est là ce que l'Eglise a nommé la création nouvelle ou la seconde création, et c'est celle qu'il nous faut méditer maintenant:

Nous, êtres misérables et bornés, nous avons bien de la peine à pardonner une offense volontaire, surtout quand elle est grave et qu'elle nous vient d'un être que nous aimions davantage et que nous avons comblé de plus de bienfaits. En vain nous avons beau nous souvenir que nous aussi nous ne sommes pas sans nos torts, que nous aussi nous avons besoin d'indulgence. En vain Dieu nous déclare-t-il qu'il nous bénira si nous pardonnons et que si nous refusons le pardon, il nous sera impitoyable, malgré tout nous avons bien de la peine à nous résoudre à pardonner avant que réparation nous soit faite. Je sais des pères, je sais des mères, qui, se croyant offensés par leur enfant (b) et ne le voyant pas venir à eux souffraient au fond du cœur des tortures indicibles et ne faisaient pas un pas vers lui, n'essayaient pas une parole pour le rappeler à lui-même et le ramener au devoir. "C'est à lui, disaient-ils, à faire les avances" et ils se renfermaient dans leur dignité. Blessé dans ses plus chères affections, leur

(a) Il existe une rédaction abrégée du II^e point, renvoyée à la fin du sermon.

(b) Amour de Dieu 5, p. 185 L.2.



cœur saignait et par moments au milieu de ces élans de tendresse mal comprises s'insinuaient perfidement, comme des serpents sous les fleurs, d'horribles tentations de haine et de désespoir qui les faisaient frémir; par moments, comme des éclairs sinistres, des projets de vengeance et de suicide, sillonnaient leur pensée, et se traduisant sur leur visage en une expression dure et sévère à l'excès, allumait dans l'âme de leur fils un semblable foyer de sentiments hautains et lugubres et glaçait sur ses lèvres l'excuse et la prière près de s'en échapper, jusqu'à ce qu'un ami commun usant de son autorité, vienne à s'interposer et à les contraindre l'un et l'autre à ce qu'ils désiraient tous deux de toute leur âme: la réconciliation!

Ah! que serions-nous devenus si Dieu eût agi ainsi à l'égard de nos premiers parents!... Quelle main assez puissante, assez pure fût venue prendre la sienne et la nôtre, lui le Dieu trois fois saint, nous, misérables vers de terre trois fois dignes d'être écrasés du pied, quelle main fût venue prendre la sienne et la nôtre, pour nous réconcilier!...

Mais il n'a pas fait ainsi à notre égard. Il était Dieu; il a fait ce que nul autre n'eût pu faire; il a agi en Dieu!

Voici que nos premiers parents ont préféré à son amitié une satisfaction misérable, une joie d'un instant. Dieu les punit, mais dans le châtement même on sent encore l'amour. En les punissant d'une main, il prépare de l'autre leur rédemption future, la sentence de leur condamnation est en même temps la promesse de leur délivrance et tandis qu'il met aux portes du Paradis un ange pour leur en défendre l'entrée, il choisit déjà l'ange chargé d'aller porter la bonne nouvelle à la Vierge qui doit enfanter. (a). Lui, notre offensé,

solait par la pensée qu'il allait en mourant se

(a: première rédaction barrée:) C'est dans le malheur que se connaissent les amis véritables, et quoique l'outragé, Dieu nous est resté fidèle dans le malheur. Un jour est venu, où, ému de pitié pour nous, il a voulu partager notre infortune; il est venu au milieu de nous, il s'est fait homme, et savez-vous pourquoi? Il nous le dit lui-même. Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur - Je suis venu... Il est venu parmi nous pour se faire aimer de nous. Chassé de sa présence, l'homme s'éloignait de plus en plus de son Dieu et l'ou-



il va faire à l'homme les premières avances de la réconciliation. Il se fait homme, obligé de nous châtier et de nous chasser de sa présence, il se fait homme pour partager notre disgrâce et notre exil.

Du Ciel il vient sur la terre et pourquoi faire? Pour que nous l'aimions. Entendez-le: Il nous l'a dit lui-même: *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur - Deliciae meae esse cum filiis hominum.*

Et parce qu'il savait (lui-même nous l'a dit) que la plus grande marque d'amour est de mourir pour ceux qu'on aime, il a voulu mourir pour nous. *Dilexit nos et tradidit semetipsum pro nobis.*

Il eût pu nous sauver par l'entremise d'un ange. Il a voulu nous sauver par lui-même. Il eût pu nous sauver en restant glorieux et impassible, il a voulu nous sauver par la souffrance. Il eût pu souffrir l'indispensable, il a voulu souffrir outre mesure afin que son amour pour nous éclatât plus fort.

Et voyez avec quelle ardeur il désira de nous donner ce gage d'un amour sans mesure. Entendez-le: "*Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur? - Je dois être baptisé d'un baptême de sang et que j'ai hâte que ce baptême arrive*" (Luc.12.50). Et à mesure qu'il approche du moment suprême ses désirs redoublent. *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum - Et pourquoi? parce qu'elle était la dernière et devait être le prélude de sa passion et de sa mort.*

Et au jardin des Oliviers quand il tombait affaîssé sous le poids de sa tristesse, savez-vous quelle pensée le soutenait? Oh! quand une fois je serai élevé de terre.... Et ego si exaltatus fuero... Il se consolait par la pensée qu'il allait en mourant se gagner notre amour.

Et cet amour, ingrats, nous le lui refusons!... S. Paul terrassé sur le chemin de Damas essayait encore de résister à Celui qui le poursuivait de son amour, avec plus d'acharnement qu'il n'en mettait lui-même à

trageait tous les jours davantage... Il a voulu triompher de notre malice à force de bienfaits; là où la faute avait abondé, il a voulu faire surabonder la grâce.



le persécuter. Mais enfin, n'en pouvant plus: "Qui es-tu? demanda-t-il.- Je suis Jésus, celui que tu persécutes. Il ne t'est pas bon de regarder contre l'aiguillon. " Et il ne regarda plus et il se soumit; et c'est peut-être au souvenir de cette scène qu'il répétait plus tard: Charitas Christi urget nos: L'amour de Jésus-Christ nous presse, l'amour de Jésus-Christ nous aiguillonne.

Ce qu'il a dit, je viens vous le répéter ici: La charité de Jésus-Christ nous presse, l'amour de Jésus vous aiguillonne; il ne vous est pas bon de regarder contre l'aiguillon. Prenez garde, craignez qu'il ne vous dise un jour: "Je vous ai appelés et vous ne m'avez pas écouté, je vous ai tendu les mains et vous ne les avez pas vues, vous avez feint de ne les pas voir. Vous avez dédaigné toutes mes sollicitations et mes prières, et bien moi, à mon tour je rirai de votre perte, et je vous raillerai quand viendra fondre sur vous ce que vous redoutez." (Prov.1,24.26) Vous ne chercherez alors et vous ne me trouverez pas.

de nous. Non, non, ne soyons pas insensés à ce point, suivons plutôt le conseil de S. Jean l'apôtre de l'amour. O mes bien-aimés, disait-il, puisque Dieu nous a aimés le premier, nous aussi, aimons-le donc à notre tour. Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos. (1.Joan IV,19).

O mes bien-aimés frères, aimons Dieu de toutes nos forces, puisqu'il nous a tant aimés le premier!...

(a)

+

(a: note marginale:) "Qui est-ce qui ne dirait pas avec S. Augustin et S. Bernard: O mon âme, qui as la gloire de porter l'image de Dieu, ô mon âme qui as reçu ce très grand honneur d'être sortie comme de sa poitrine, d'être un soupir de son cœur amoureux et tout plein de bonté pour toi; aime donc ce Dieu de bonté qui t'a tant aimée; aime uniquement, aime ardemment et te consumes dans les flammes de son divin amour. Amen. Ainsi soit-il."

Conseils de piété, tirés de Bossuet.
p.34 et 35.

(a) autre rédaction

(b) mot manquant dans le texte après



Comme Dieu il réunit en lui toutes les perfec-
tions possibles.

A ces grandeurs il réunit une source d'amabilité plus grande encore: ce sont ses bassesses mêmes et ses douleurs, voulues et acceptées par amour pour nous.

Je puis vous répondre tout d'abord que la seule reconnaissance nous fait un devoir de l'aimer, or il est de l'essence même de la reconnaissance de ne point se mettre en peine de savoir si l'on tient ou si l'on ne tient pas à son amour. Elle aime parce qu'elle doit aimer, parce qu'elle ne peut pas, en conscience, ne pas aimer. Est-ce qu'un serviteur que son maître a comblé d'attentions et de bienfaits pourra se retenir de l'aimer, s'il a du coeur; est-ce qu'avant d'aimer il s'informera si son maître tient ou non à son amitié?

Voyons cependant si Notre Seigneur ne nous a pas manifesté de quelque manière ou en quelque rencontre

(b) mot manquant dans le texte après " dernière ".



un vrai désir d'être aimé de nous.

I. Et d'abord c'est lui qui nous a faits, puisqu'il est Dieu. Quel a été son but en nous créant? N'est-ce pas que nous l'aimions?

II. Plus tard il nous crée de nouveau selon la parole de l'Eglise: quand, après avoir fait l'homme il l'a refait en se faisant homme lui-même, quel a été son but encore? N'est-ce pas pour que nous l'aimions?

III. Enfin, puisqu'il est notre Seigneur et notre Dieu, il a dû nous donner ses ordres, nous dicter ses volontés. Quelles sont-elles? et n'est-ce pas encore de l'aimer?

C'est ce qu'il nous faut étudier successivement. (a)

I.

Et tout d'abord, dans la création de l'homme deux particularités m'étonnent et attirent mes regards:

Dieu, dit la Sainte Ecriture, souffla sur sa face l'esprit de vie. "Inspiravit in faciem ejus spiraculum vitae" (Gen. II, 7).

Dans ces paroles je remarquerai premièrement, avec le grand Bossuet l'expression inspiravit dont se sert la Sainte Ecriture.

de nous aimer le premier, et c'est ce qu'il a fait, et c'est en cela, dit S. Jean, qu'éclate surtout son amour. In hoc est charitas.

Et c'est ce que nous allons méditer.

Ave Maria.

(a: notes marginales:)

commandement de l'ancienne loi	)	aimer Dieu.
commandement de la nouvelle		

Petre, amas me?... Il y tenait donc.

(a) autre exorde abrégé.



(a) Exorde abrégé

II (abrégé) (a)

Mais cette première création n'est rien encore à côté de la seconde; dans la première il nous a donné la charité, l'amour de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous avons vu comment il a fait l'homme. Voyons comment il s'est fait homme.

Je vous ai montré le but de la vie: le Ciel.

Je vous ai dit le meilleur moyen d'y parvenir: la charité, l'amour de Dieu, de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant pour réveiller ce sentiment à votre âme, il me faudrait vous montrer d'un côté ses amabilités et ses perfections comme Dieu d'abord, puis comme le plus parfait de tous les hommes, d'un autre côté ses bienfaits sans nombre.

Il me faudrait vous le montrer lui-même, tant il désire notre amour, employer pour cela tantôt ses prières, tantôt le commandement et la menace.

Mais nous n'en avons pas le temps. Le temps du carême tout entier ne suffirait pas à cette tâche et nous avons d'autres sujets à traiter.

Laissant donc de côté toutes ces diverses considérations si belles et si importantes qu'elles soient, nous allons circonscrire notre attention sur ce seul point, digne sans contredit de tout notre intérêt:

C'est Dieu qui nous a faits ce que nous sommes, il sait bien dès lors que le meilleur moyen de se gagner notre amour, c'était de nous aimer lui-même et de nous aimer le premier, et c'est ce qu'il a fait, et c'est en cela, dit S. Jean, qu'éclate surtout son amour. In hoc est charitas.

Et c'est ce que nous allons méditer.

Ave Maria.

(a) autre exorde abrégé.



Mais cette première création n'est rien encore à côté de la seconde; dans la première il nous a données à nous-mêmes, dans la seconde il va se donner à nous. Nous avons vu comment il a fait l'homme. Voyons comment il s'est fait homme à son tour.

L'homme, comblé des bienfaits de Dieu, entouré de délices au Paradis Terrestre, l'homme vient de préférer à l'amitié de son Dieu une satisfaction misérable, une joie d'un instant.

L'homme par sa malice a vaincu la bonté de Dieu, mais il n'aura pas le dessus. A force de bienfaits Dieu triomphera de sa malice. Ou la faute surabonde, la grâce va surabonder. Dieu punit nos parents, il les chasse du Paradis, mais dans le châtement même on sent encore l'amour. Tandis qu'il les frappe d'une main, de l'autre il préparait leur rédemption future. Il inscrit jusque dans cette sentence de condamnation la promesse du Rédempteur à venir, et tandis qu'un Ange est placé par lui aux portes du Paradis pour en interdire l'entrée à l'homme, Dieu désigne déjà l'Ange chargé d'apporter la bonne nouvelle du salut à la Vierge qui doit enfanter.

L'homme était coupable, indignement coupable et depuis la première chute il n'avait guère fait autre chose qu'entasser offenses sur offenses, Dieu va pourtant lui tendre les mains. Lui, notre offensé, il va faire à l'homme les premières avances de la réconciliation... (b)

1° Dieu nous a faits semblables à lui.

A) En la nature	Dieu	{ Puissance Verté Amour	{ Étre, force Intelligence Amour	nous.
-----------------	------	-------------------------------	--	-------

comme un soleil produisant hors de lui-même un autre soleil.	{ Étre lumière chaleur.
--	-------------------------------

B) En la grâce - Divines concertées natures -

(a) rédaction abrégée du début du second point.

(b) la suite comme au sermon.

